

« When We Live Alone »

Un documentaire du CCA explore les façons dont nous vivons seuls mais ensemble dans les villes contemporaines. La première mondiale du deuxième film d'une série documentaire en trois parties aura lieu le 8 octobre 2021 au Architecture Film Festival Rotterdam (AFFR).



Image tirée de *We Live Alone*, 2020. © CCA

« When We Live Alone » (2020, 27 min) est le deuxième film d'une série documentaire en trois parties produite par le Centre Canadien d'Architecture.

Cette série s'intéresse à la manière dont les sociétés en mutation, les nouvelles pressions économiques et la densité croissante de la population affectent l'habitation dans diverses collectivités. À la lumière de projets d'architecture, chaque épisode de la série se penche sur la portée mondiale et les spécificités locales des défis particuliers auxquels sont confrontées la société urbaine et son organisation spatiale suite à l'évolution des modes de vie et de la démographie. Alors que le deuxième épisode examine les façons dont les gens vivent en solitaire à Tokyo, les premier et troisième volets de cette série traitent d'autres défis que posent à la société urbaine les changements des modes de vie et de la démographie qui influencent la configuration spatiale de nos environnements : le vieillissement de la société et l'itinérance.

La série s'inscrit dans le cadre de Ressaisir la vie, la recherche menée sur une année par le CCA (mars 2021 au avril 2022), qui explore les nouveaux comportements, rituels et valeurs – et leurs implications spatiales –, afin de susciter les interventions urbaines et architecturales qui prennent en compte, influencent et, dans certains cas, devancent nos nouvelles réalités vécues.

« When We Live Alone »

2020 | 27 min

Canada

Bande-annonce : cca.qc.ca/whenwelivealone

(VO en japonais et anglais, avec sous-titres français et anglais.)

« When We Live Alone » explore les façons dont nous vivons seuls mais ensemble dans les villes contemporaines. L'augmentation sans précédent du nombre de citoyens vivant seuls remet en cause les idées normatives sur le logement et soulève des questions sur la façon dont ce changement de structure sociale et de mode de vie affecte les villes dans leur ensemble. Bien que les causes de la vie en solitaire semblent évidentes – l'évolution des valeurs sociales, la flexibilisation du travail, les nouvelles données démographiques, l'augmentation de la richesse et la transformation des rôles normatifs de genre –, les effets sur la société et ses configurations spatiales demeurent incertains. Tout au long d'une série de vignettes interconnectées, le film interroge cette nouvelle condition urbaine, offrant un aperçu de la vie des gens vivant dans des maisons individuelles et du cercle élargi de leur sphère domestique. Citadins vivant tous deux en solo, l'architecte Takahashi Ippei et le sociologue Yoshikazu Nango font découvrir aux spectateurs une série d'espaces uniques à Tokyo. Si vivre seul est notre nouvelle réalité, le film se demande à quoi celle-ci ressemble.

Expérimentant tous deux la vie urbaine en solo, l'architecte Takahashi Ippei et le sociologue Yoshikazu Nango guident le public à travers les réalités de l'habitat individuel à Tokyo. Bien que la vie sociale au Japon soit traditionnellement centrée sur la famille, les espaces individuels sont ancrés dans la culture urbaine japonaise et dans le tissu urbain, comme le souligne le sociologue Yoshikazu Nango. En général, ces espaces ont une fonction spécifique, comme les hôtels capsules ou les restaurants aux places séparées par des paravents. Nango affirme que ce phénomène est lié à l'individualisation croissante de la société. « Nous sommes passés d'une ère de production standardisée et industrialisée à une nouvelle ère qui se définit par la distribution d'espaces et de services divers adaptés à différents besoins et désirs individuels », reflète Nango. Cette économie mondiale de la particularisation fait de la singularisation des sociétés et du mode de vie singulier une tendance mondiale qui dépasse largement le contexte japonais.

Inspiré par cette différenciation croissante des besoins et des désirs, l'architecte Takahashi Ippei a conçu un nouveau type d'espace résidentiel fondé sur le principe d'espaces uniques distincts dont il accentue encore plus l'individualisation. Pour son projet Apartment House, Ippei a utilisé les divisions fondamentales de la maison pour y créer huit unités individualisées, chacune étant définie par une fonction spécifique. Une pièce pour se baigner, une pièce pour travailler ou une pièce pour cuisiner. Chaque résident doit déterminer comment il envisage de passer son temps seul à la maison. Ce qui était traditionnellement

considéré comme l'espace domestique « n'existe plus que comme un moment parmi les vingt-quatre heures d'une journée », explique Ippei. La ville comble les moments restants et remplit toutes les fonctions qui ont été retirées de la maison, encourageant les individus qui vivent seuls dans ces espaces à sortir de leur logement privé et à rechercher des interactions sociales dans la sphère urbaine.

Selon Nango, cette nouvelle domesticité élargie suit une tradition japonaise similaire à celle des bains publics, qui ont longtemps fonctionné comme un réseau quotidien d'espaces individuels ancrés dans le tissu urbain du Japon. Aujourd'hui, l'entièreté de ce tissu urbain est considérée comme une partie intégrante de l'espace d'habitation. Cette nouvelle condition urbaine ne remet pas seulement en question les idées traditionnelles sur l'habitation, mais génère également de nouveaux comportements et de nouveaux modes de consommation, auxquels le secteur des services s'est rapidement adapté. En plus de la location de micro-unités, les fournisseurs de plateformes globales comme OYO visent à satisfaire tous les besoins individuels liés à la maison.

Il en résulte une variation, non seulement des espaces, mais aussi des temporalités de la vie en solo. Taz ne veut pas vivre seul indéfiniment, il rêve de partager un jour une maison avec ses amis. À l'autre bout du spectre, Mayumi vit à Tokyo dans le cadre de l'arrangement qu'elle a conclu avec son mari pour mener leur vie maritale en vivant séparément. Au lieu que ce soit le statut de la relation qui dicte le mode de vie, les infrastructures urbaines et virtuelles régulent de plus en plus l'intimité : le dernier train détermine la fin d'un rendez-vous, une connexion Wi-Fi perdue peut ressembler à une rupture. Toutes ces conditions et expériences individuelles de vie en solo sont rattachées par une expérience urbaine partagée.

Avant-première de presse virtuelles

RSVP à jalbani@cca.qc.ca, nous partagerons un lien protégé par un mot de passe pour visionner le film, ainsi qu'une invitation de Zoom à participer aux questions-réponses le 4 octobre 2021, 11h30 HAE avec la directrice du CCA, Giovanna Borasi, et le réalisateur Daniel Schwartz (30 min, conversation en anglais).

Première mondiale au Architecture Film Festival Rotterdam (AFFR)

8 octobre 2021, à 15h00 CEST (heure normale d'Europe centrale), suivie d'une discussion avec Darinka Czischke, Arie Lengkeek, Lianne Rissik, modérée par Saskia van Stein.

Le premier film de la série : « What It Takes to Make a Home »

Quel rôle les architectes peuvent-ils jouer dans la lutte contre le sans-abrisme ? Le film documentaire « What It Takes to Make a Home » s'articule autour d'un dialogue entre les architectes Michael Maltzan (Los Angeles) et Alexander Hagner (Vienne), qui se sont penchés sur ces questions pendant de nombreuses années, à travers divers projets. Si les villes et les contextes politiques et économiques dans lesquels travaillent Maltzan et Hagner diffèrent, les deux hommes recherchent des stratégies d'habitation à long terme plutôt que des solutions *ad hoc*. Centré sur certaines causes et conditions de l'itinérance, le film s'interroge sur l'implication des architectes dans la résolution de la stigmatisation des sans-abris et l'aménagement de villes plus inclusives. Le film a été présenté en avant-première à l'ADFF à New York en octobre 2019 et dans le cadre de la cinquante-huitième session de la Commission du développement social au siège des Nations unies à New York.

Le film est disponible en ligne sur cca.qc.ca/tomakeahome et à youtube.com/ccachannel.

À propos de Giovanna Borasi

Architecte, rédactrice et conservatrice, Giovanna Borasi a rejoint le Centre canadien d'architecture (CCA) en 2005, d'abord à titre de conservatrice de l'architecture contemporaine (2005-10), puis comme conservatrice en chef (2014-19). Elle dirige le CCA depuis janvier 2020. Dans son travail, Giovanna Borasi explore des façons alternatives de pratiquer et d'évaluer l'architecture, en tenant compte de l'impact des questions environnementales, politiques et sociales contemporaines sur l'urbanisme et l'environnement bâti. Elle a étudié l'architecture au Politecnico di Milano, a travaillé comme rédactrice en chef de Lotus International (1998-2005) et de Lotus Navigator (2000-2004), et a été rédactrice en chef adjointe d'Abitare (2011-2013).

À propos de Daniel Schwartz

Daniel Schwartz est un cinéaste et un artiste dont les travaux portent essentiellement sur la transformation urbaine dans une perspective spatiale, sociale et politique. Récemment, il a réalisé Francis Kéré: An Architect Between (2016) et Torre David (2012). Ses films ont été projetés dans des festivals et dans divers musées, ses films ont aussi été présentés par de nombreux diffuseurs, notamment le Festival international du film documentaire d'Amsterdam, le MoMA et la Biennale d'architecture de Venise. Les photographies et les écrits de Schwartz ont été publiés dans de nombreuses publications, dont The New York Times, The Guardian et Domus.

Credits

« When We Live Alone »

2020 | 27 min | Canada

V.O. Japanese and English (with English and French subtitles)

Second film in a three-part documentary series.

Trailer: cca.qc.ca/whenwelivealone

Produced by the Canadian Centre for Architecture

Concept by Giovanna Borasi

Directed by Daniel Schwartz

Cinematography by Jonas Priestersbach

Research by Hannah M. Strothmann

Edited by Geoffrey Boulangé and Daniel Schwartz

Featuring Takahashi Ippei and Yoshikazu Nango, with an introduction by Eric Klinenberg.

Associate producer: Sophie Couture

Production coordinator: Camille Lavallée Prairie

Consultant producer (post-production): Victorine Yok-Thot Sentilhes

Music composer: David Drury

Graphic designer: Christian Lange Studio

Photogrammetry: Ruben Frosali

Animation: Daniel Schwartz and Geoffrey Boulangé

Post-production (image): Outpost Mtl

Post-production coordinator: Gabrielle St-Onge

Colourist: Hugo Mazo

Post-production assistant: Amélie Santerre

Post-production (sound): Halo Création

Sound designer and mixer: Vincent Cardinal

Fixing and translation: Sie Fukuda, Kanako Baba Garnier

Additional translation: Alexe Frederic Migneault

Le film documentaire comme outil curatorial pour le CCA

Le film inaugure également une nouvelle phase dans l'engagement du CCA envers la narration numérique, qui fait intervenir des nouveaux formats médiatiques afin d'élargir son auditoire et de stimuler le dialogue autour d'enjeux sociaux fondamentaux de notre monde contemporain. Le film documentaire, en particulier, a commencé à jouer un rôle clé en tant qu'instrument curatorial pour le CCA, comme en témoignent une série d'initiatives telles que *Misleading Innocence* (tracing what a bridge can do) (2014), un film conçu par Francesco Garutti et réalisé par Shahab Mihandoust explorant les rumeurs d'intentions racistes dans la conception de ponts dessinés par Robert Moses; *L'université à l'antenne : diffuser l'architecture moderne* (2017), à la fois une exposition, une publication et un projet multimédia au sujet d'un cours d'architecture offert par l'Open University durant les années 1970 ; et *Nos jours heureux : architecture et bien-être à l'ère du capitalisme émotionnel* (2019), un projet qui étudie les répercussions à grande échelle du bonheur érigé en système



depuis la crise économique de 2008, et qui comporte le documentaire *Now, Please Think About Yesterday*, à propos du sondage mondial de la firme Gallup.

Mots-clics et médias sociaux

#whenwelivealone #catchingupwithlife

#takahashiipei #アパートメントハウス #yoshikazunango

Lorsque vous mentionnez ce projet sur Instagram, nous vous invitons à identifier:
@canadiancentreforarchitecture @boragio @_danielschwartz

Contacts

Pour de plus amples informations, des demandes d'interviews ou pour obtenir un lien de visionnement, veuillez contacter:

Julia Albani, Relations internationales avec les médias

Centre Canadien d'Architecture

+351 911 191 898 / jalbani@cca.qc.ca

Pour des ressources en ligne s'adressant aux médias, veuillez visiter la salle de presse virtuelle du CCA.

À propos du CCA

Le Centre Canadien d'Architecture est une institution de recherche internationale qui repose sur la conviction que l'architecture est d'intérêt public. Nous produisons des expositions et des publications, nous considérons notre collection comme une ressource à développer et à partager; nous faisons avancer la recherche, nous offrons des programmes publics et nous organisons un éventail d'autres activités, curieux de découvrir comment l'architecture façonne – et pourrait remodeler – la vie contemporaine. Nous invitons les collaborateurs et le grand public à participer à nos activités en donnant une nouvelle pertinence à la pensée architecturale, à la lumière des questions disciplinaires et culturelles actuelles.

Fondé en 1979 par Phyllis Lambert comme une nouvelle forme d'institution culturelle, le CCA est actuellement dirigé par Giovanna Borasi.

cca.qc.ca

facebook @cca.conversation

twitter (Français) @ccaexpress

twitter (English) @ccawire

youtube @CCAchannel

instagram @canadiancentreforarchitecture

Librairie en ligne : cca-bookstore.com

Le CCA tient à remercier de leur appui généreux le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil des arts du Canada, Patrimoine canadien et le Conseil des arts de Montréal.